

Revue d'histoire de l'Amérique française

HAMELIN, Jean et Yves ROBY, *Histoire économique du Québec 1851-1896*. Coll. « Histoire économique et sociale du Canada français », Montréal, Fides, 1971. Préface d'Albert Faucher. Tableaux, index, xxxvii-436 p. \$10. / LETARTE, Jacques, *Atlas d'histoire économique et sociale du Québec 1851-1901*. Coll. « Histoire économique et sociale du Canada français », Montréal, Fides, 1971. 44 cartes. \$4.00.

Paul-André Linteau

Volume 26, numéro 4, mars 1973

URI : id.erudit.org/iderudit/303216ar

<https://doi.org/10.7202/303216ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN 0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Linteau, P. (1973). HAMELIN, Jean et Yves ROBY, *Histoire économique du Québec 1851-1896*. Coll. « Histoire économique et sociale du Canada français », Montréal, Fides, 1971. Préface d'Albert Faucher. Tableaux, index, xxxvii-436 p. \$10. / LETARTE, Jacques, *Atlas d'histoire économique et sociale du Québec 1851-1901*. Coll. « Histoire économique et sociale du Canada français », Montréal, Fides, 1971. 44 cartes. \$4.00. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(4), 590-594. <https://doi.org/10.7202/303216ar>

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

HAMELIN, Jean et Yves ROBY, *Histoire économique du Québec 1851-1896*. Coll. "Histoire économique et sociale du Canada

français", Montréal, Fides, 1971. Préface d'Albert Faucher. Tableaux, index, xxxvii-436 p. \$10.

LETARTE, Jacques, *Atlas d'histoire économique et sociale du Québec 1851-1901*. Coll. "Histoire économique et sociale du Canada français", Montréal, Fides, 1971. 44 cartes. \$4.00.

Jean Hamelin et Yves Roby nous présentent une histoire économique du Québec qui à l'origine devait être la suite du livre de Fernand Ouellet sur la période 1760-1850. En réalité les deux ouvrages, tout en se succédant chronologiquement, diffèrent profondément. Les différences s'expliquent d'abord par la diversification économique du Québec après 1850 alors que la révolution industrielle y provoque des transformations importantes. Elles tiennent aussi aux influences intellectuelles des auteurs. Ouellet, tributaire de l'école de Toronto et de sa thèse des *staples*, a été en outre fortement marqué par les historiens français spécialistes de l'Ancien Régime. L'ouvrage de Hamelin et Roby est, au contraire, essentiellement d'inspiration nord-américaine. Notons enfin qu'Hamelin et Roby n'ont pas voulu s'aventurer sur le terrain mouvant des mentalités, thème si cher à Fernand Ouellet. Ainsi, loin d'être à la remorque de leur prédécesseur, les deux historiens de Laval ont su nous présenter une œuvre originale.

L'étude par thèmes plutôt que le récit chronologique a été retenue. Ceci permet une analyse cohérente et en profondeur de quelques problèmes tout en rendant nécessaires certaines redites qui permettent d'établir des liens entre les divers secteurs. L'ouvrage se divise en cinq parties: les pressions, les transports, le monde rural, le monde urbain et les échanges.

Les auteurs tentent au départ de situer le Québec dans l'évolution économique à long terme de l'Amérique du Nord. Ils prétendent suivre en cela les traces d'Albert Faucher, mais une lecture attentive de leur ouvrage indique qu'ils se sont éloignés du modèle Faucher. On conviendra sans difficulté que le Québec constitue une économie dominée dans un ensemble nord-américain où le capitalisme se dirige rapidement vers un stade monopolistique. Mais cette domination externe est contrebalancée en partie par une croissance de nature endogène qu'Albert Faucher a négligée et qu'Hamelin et Roby mettent en lumière.

Au chapitre des pressions conjoncturelles les auteurs présentent une excellente quoique brève étude des cycles économiques et de leur périodisation qui dans le cas québécois présente un certain décalage par rapport aux cycles canadiens et américains.

Au 19^e siècle les transports ont constitué dans un grand nombre de pays un secteur d'investissements privilégié et ont eu un effet d'entraînement considérable. Les auteurs montrent que c'est aussi le cas au Québec et que la mise en place d'un bon système de transport était une condition essentielle à la spécialisation agricole et au développement économique du Québec. Ils soulignent (p. 131-132) les investissements énormes du gouvernement

québécois dans la construction ferroviaire. Et pourtant à la même époque le gouvernement de l'Ontario n'investit à peu près rien dans ce secteur. Pourquoi? Serait-ce que les dirigeants politiques québécois avaient une conception beaucoup plus dynamique du rôle de l'État comme agent de développement économique? Serait-ce plutôt que les politiques et l'action du gouvernement fédéral favorisaient l'Ontario (et plus tard l'Ouest) au détriment du Québec? Les auteurs ne se posent pas la question.

L'apport le plus important d'Hamelin et Roby est de mettre en lumière la signification économique du monde rural dans un Québec en voie d'industrialisation. Depuis une vingtaine d'années le rejet, par les intellectuels québécois, d'une certaine idéologie "agriculteuriste" avait entraîné dans un même mouvement la perte d'intérêt pour l'agriculture elle-même. En effet les études sur le sujet sont peu nombreuses et on voit rarement un étudiant en histoire économique contemporaine consacrer une thèse aux problèmes agricoles. Hamelin et Roby ont su redonner à l'agriculture la place qui lui revient. Ils sont les premiers à étudier sérieusement le phénomène de colonisation sous l'angle économique plutôt que moralisateur. Ils ont analysé avec pertinence la spécialisation de l'agriculture et les facteurs qui la permettent. Ils ont surtout indiqué que c'est dans le monde rural québécois qu'il faut voir la cause première de l'industrialisation du Québec. Une telle démonstration remet en question les interprétations torontoises qui ont toujours lié étroitement l'industrialisation du Canada central à l'essor du monde rural de l'Ouest.

Au chapitre de l'industrialisation les auteurs ont fait un effort sérieux pour situer les pôles de croissance et définir les secteurs dominants. Ils ont puisé dans les publications de l'époque une foule de renseignements, parfois un peu disparates, sur la naissance des entreprises, leurs progrès ou leurs échecs, le niveau de leur capitalisation ou de leur production. Malheureusement cette partie de l'étude garde trop le caractère d'un récit chronologique. Les auteurs n'ont pas su se dégager de leurs sources et présenter une brève synthèse de l'évolution de chacun des secteurs.

La dernière partie de l'ouvrage porte sur les échanges (crédit et commerce). Quoique brève elle fournit des informations intéressantes. On se demande toutefois sur quelles preuves s'appuie l'affirmation que "si une approche socio-économique permet de comprendre l'évolution économique et sociale du Québec, il faut chercher dans une approche socio-culturelle des éléments d'explication à l'infériorité économique permanente des Canadiens français". Enfin, soulignons, à la suite d'Albert Faucher, l'absence d'un chapitre sur les finances publiques. Les politiques économiques des gouvernements font l'objet d'informations éparses mais un chapitre sur ce sujet aurait également été utile.

L'Histoire économique du Québec, 1851-1896 est le résultat d'un travail de recherche considérable. La reconstitution des séries chiffrées n'était pas facile pour cette période. Hamelin et Roby ont su retracer, dans les journaux de l'époque, les brochures et les rapports du Board of Trade, un

grand nombre d'informations. Ce travail de bénédictin a été fait avec l'aide de plusieurs chercheurs dont on doit louer la persévérance.

La partie bibliographique de l'ouvrage reste cependant décevante. On se serait attendu à un effort particulier de ce côté dans un livre qui se veut un point de départ pour les étudiants et les chercheurs. Par exemple on constate avec étonnement l'absence de l'important ouvrage sur *L'agriculture* dans la collection des "Etudes sur notre milieu". La synthèse qu'a publiée en 1960 Raoul Blanchard est abondamment citée mais on n'a même pas utilisé, sauf une exception, l'œuvre monumentale de cet auteur (*L'Ouest du Canada français*, etc.) publiée en cinq tomes de 1935 à 1954. En général c'est donc au niveau des études que la bibliographie s'avère incomplète. Au plan des sources imprimées les chercheurs auraient certes apprécié que des séries comme la *Forsyth's Timber Circular* ou les rapports du *Board of Trade* soient mieux localisés.

Plusieurs historiens noteront également la faiblesse des perspectives théoriques qui caractérise le travail d'Hamelin et Roby. La période qu'ils étudient est pourtant au cœur de débats historiographiques importants. Le premier d'entre eux est lié à diverses théories du développement. Depuis maintes décennies les historiens torontois ont peint un portrait assez noir de la *Great Depression*. André Raynauld admettait implicitement cette interprétation en épousant la thèse de Rostow et en situant le démarrage du Québec entre 1896 et 1914. On sait que cette thèse est battue en brèche depuis quelques années et que G. Bertram, et à sa suite d'autres historiens, ont remis en cause l'interprétation de la *Great Depression*. Hamelin et Roby évitent de se situer dans ce débat. Ils auraient pourtant pu y apporter une contribution intéressante basée sur un effort empirique poussé. Les informations qu'ils ont recueillies montrent en effet que s'il y a eu de sérieuses difficultés économiques après 1873 elles n'étaient pas aussi graves que l'ont prétendu les historiens de Toronto et que l'industrialisation s'est faite à un rythme plus important qu'on ne le croyait jusque-là.

De même Hamelin et Roby n'expliquent pas très clairement leurs positions face aux politiques de développement mises en place par les gouvernements. Cette question fait pourtant l'objet d'un débat historiographique majeur qui oppose aux chantres torontois de la *National Policy* les thèses de Dales, Dubuc et autres. En somme Hamelin et Roby ont raté de belles occasions de contribuer à une réinterprétation de l'histoire économique du Québec et du Canada.

Certains chapitres de l'ouvrage peuvent paraître aujourd'hui un peu dépassés à la suite de travaux récents faits souvent par les propres étudiants d'Hamelin et sous la direction de celui-ci. Il ne faut pas s'étonner de cette situation qui rend compte du dynamisme de l'historiographie québécoise. N'oublions pas que la rédaction de l'ouvrage remonte à la période 1967-1969 et qu'il s'est écoulé un scandaleux délai de près de deux ans entre le dépôt du manuscrit final et la sortie du volume.

Dans sa préface Albert Faucher signale que l'œuvre d'Hamelin et Roby peut paraître "inachevée". Elle présente en effet des lacunes réelles

mais dans l'ensemble le bilan s'avère positif. Les auteurs ont dû accomplir un véritable travail de pionnier afin de débroussailler le terrain et de dégager cette masse considérable d'informations. Ils ont mené à bien une analyse sectorielle de l'économie québécoise qui n'avait pas d'équivalent jusqu'ici. Ils ont réalisé un instrument de travail qui manquait terriblement aux étudiants et aux chercheurs d'ici: une première synthèse de l'évolution économique du Québec entre 1851 et 1896. Leur ouvrage remplira certainement la mission qu'ils lui avaient fixée: servir de point de départ pour de nouvelles enquêtes, pour des analyses plus spécialisées.

Le volume principal est accompagné d'un *Atlas d'histoire économique et sociale du Québec 1851-1901* réalisé par Jacques Letarte. On ne saurait trop louer la qualité de ce travail. Certes, à certains endroits, on aurait préféré des cartes en couleur, on aurait souhaité que la région montréalaise soit isolée afin de mieux dégager ses caractéristiques, mais ce ne sont là que des détails et tel quel ce travail rend déjà de précieux services.

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

PAUL-ANDRÉ LINTEAU